

le vilain p'tit canard

Exemplaire à
consulter

n° 5 **Vendu 1f**
soutien: 2f



edito

Les 26, 27, et 28 mars prochains l'ensemble des étudiants de l'exagone seront appelés à élire leurs représentants aux CROUS dans toutes les académies. En ce qui concerne Evry, le scrutin se déroulera le jeudi 28. J-15 donc pour ce rendez-vous d'importance. Mais trop souvent cette importance demeure méconnue: c'est quoi le CROUS ? à quoi ça sert ? comment ça marche ? même pour ceux d'entre nous (nombreux) qui ont directement affaire à la bête, ces questions légitimes restent souvent sans réponse, sans compter tous ceux qui, indifférents (à tort) ou désabusés (trop souvent à raison), estiment n'en avoir rien à foutre. C'est pourquoi le vilain p'tit canard (qui -soit dit en passant- survit à son premier mois d'existence avec une moyenne de 120 exemplaires vendus par semaine; ce qui l'amène à croire, le prétentieux, qu'il deviendra un jour un très beau et grand signe) a décidé de faire le point sur la question: le dossier CROUS qui s'ouvre cette semaine se poursuivra la semaine prochaine.

Alors, pas importantes, ces élections ? A voir... Actuellement, un étudiant sur deux quitte la fac sans diplôme. Constat cinglant que les différents gouvernements cherchent à combler à coup de (pseudo) réformes pédagogiques. Et même si personne ici ne conteste que le contenu des programmes, leur cohérence, le rythme universitaire sont de première importance, nous n'oublions pas non plus qu'un étudiant sur trois en moyenne se salarie pour joindre les deux bouts et que la cause première d'échec à l'université est l'absence de financement des études.

Cependant à défaut de répondre à cela, la tendance est à la casse des acquis étudiants dans ce domaine aussi. Attaques contre l'ALS depuis la rentrée 93, volonté affichée d'en finir avec les bourses pour préférer un système de prêts qui endettent toujours plus les étudiants, sport universitaire qui vit grâce à la multiplication des frais illicites... L'étudiant se précarise!

En 1945, la médecine préventive universitaire était créée pour lutter contre la tuberculose; cinquante ans plus tard, elle doit, par manque de moyen se vendre au mutuelles.

En 1984, les droits d'inscription étaient de 100 F et la sécurité sociale étudiante de 0F. Où en est-on aujourd'hui?

Sans parler des cités-U laissées quasiment à l'abandon pendant que partout sortent de terre des «étudiennes» hors de prix avec lesquelles quelques spéculateurs font leur beurre...

À l'UNEF, ces questions nous tiennent particulièrement à coeur, parce que c'est d'abord là que s'exerce la sélection et l'exclusion. C'est pourquoi, nous nous battons pour la reconnaissance d'un statut social étudiant basé sur la gratuité de l'enseignement supérieur, des bourses revalorisées, un parc de logement accru, un tarif de transport à moitié prix, un accès à moindre coût à la culture, la reconnaissance de l'égalité des droits entre étudiants français et étrangers... Ensemble faisons le point.

**CEUX QUI
VIVENT
SONT CEUX QUI
LUTTENT**



fenêtre sur CROUS

Le CROUS a pour mission de favoriser l'amélioration des conditions de vie et de travail des étudiants. Tâche d'autant plus laborieuse que le budget qui lui est accordé dans chaque académie n'est guère à la hauteur des besoins en terme d'aide sociale. Le CROUS (Centre Régional des Oeuvres Universitaires et Scolaires) s'occupe de tous les étudiants ou élèves des établissements ou sections d'enseignement public ou privé ouvrant droit à la sécurité sociale.

PROMOTEURS A L'AFFÛT

Cela représente nationalement 80 millions de repas par an, 143.000 chambres en cités-U, 340.000 boursiers. Des chiffres qui ne laissent pas indifférents les promoteurs, les marchands de sommeil, les restaurateurs industriels, les banques qui ne verraient pas d'un mauvais oeil les CROUS, et au delà l'aide sociale, quitter le domaine public pour celui du secteur privé. C'est l'enjeu du devenir des CROUS. Toute une série de projets visent, soit à privatiser l'aide sociale, soit à ne pas permettre au service public de répondre aux besoins. Besoins de plus en plus importants du fait, d'une part, du retard accumulé durant de longues années en terme de développement des structures universitaires; d'autre part, de la massification de l'enseignement supérieur (1,2 millions d'étudiants en 1981; 2,2 millions en 95) qui s'est traduite par l'arrivée d'une population d'origine sociale souvent modeste.

PERMETTRE À TOUS DE RÉUSSIR

Dans ce cadre, l'exigence d'une aide sociale directe (bourses...) et indirecte (restos-U, transports...) est de plus en plus forte. Répondre à cette exigence, c'est se donner les moyens, au travers des CROUS, de permettre à un plus grand nombre d'étudiants de poursuivre et de réussir leurs études et que la massification s'accompagne d'une véritable démocratisation. L'aide sociale est un des moyens et une des conditions sine qua non pour lutter contre l'échec et la précarisation de l'étudiant. Le recours aux petits boulots, de manière de plus en plus massive, n'est pas étranger à l'allongement du temps nécessaire à l'obtention d'un diplôme (entre 3 et 4 années en moyenne pour un DEUG). Justice sociale, lutte contre l'échec... l'exigence et le devenir de l'aide sociale et des CROUS est un véritable enjeu pour les étudiants. Et il exige que l'Etat reprenne toute sa place dans le financement et le développement des oeuvres universitaires. Et dès maintenant, car il y a urgence.

Le CNOUS

Le CNOUS (Centre National des Oeuvres Universitaires et Sociales) est la structure nationale des CROUS. C'est lui qui impulse la politique et vote le budget des CROUS. Les étudiants et les personnels y sont représentés mais tout comme dans les CROUS, y sont largement minoritaires face à l'administration.

SCANDALE SUPPLÉMENTAIRE

Actuellement le choix du CA (Conseil d'Administration) est le sacrifice de l'aide sociale aux étudiants. Le budget voté augmente que de 0,83%, tandis que l'inflation progresse de 2% et le nombre d'étudiants pour l'année de 7%. Les élus étudiants (FAGE) ont voté ce budget avec l'administration. De plus, alors que les besoins sociaux sont criants, le CA a décidé de placer 215 millions en bons du trésor, mesure que toutes les organisations étudiantes ont acceptées sauf l'UNEF.

FONCTIONNEMENT

Chaque CROUS est géré par un directeur et un conseil d'administration dirigé par le recteur d'Académie. Le conseil (25 membres) comprend 7 étudiants. Les élections au CROUS sont pour les étudiants un moment d'expression important sur leurs conditions de vie et d'études puisque c'est leur seul vote national (on vote en même temps dans toutes les académies). Le dernier vote a eu lieu pendant l'année scolaire 93/94.

Résultats des CROUS 94 :

SUFFRAGES EXPRIMÉS :
en 1991 : 51.556
en 1994 : 76.623
-UNEF : 13.563 VOIX (20%)
-unef-ID : 16.760 voix (22%)
-UNI : 7.814 voix (10%)
-FAGE : 4.379 (6%)

Le reste des voix s'est porté sur des listes locales non représentées nationalement.

Avec une augmentation de 2.500 voix par rapport au précédent scrutin, l'UNEF et ses élus sont confortés dans leur volonté de défendre nos droits et d'en acquérir de nouveaux.

Frais de transport, d'inscription, de santé, de logement... les études, ça coûte cher. Pour nous aider à les assumer existe un système de bourses, attribuées sur critères sociaux. Oui, mais voilà, devenir boursier relève aujourd'hui du parcours du combattant, et l'aide sociale qui nous est proposée est loin d'être à la hauteur des besoins réels.

Un constat, tout d'abord : la moitié des étudiants en DEUG est obligée de se salarier. Chiffre à mettre en relation avec les 50% d'étudiants qui quittent la fac sans diplôme. En mars 1991, le ministre de l'enseignement supérieur estimait à 600.000 le nombre d'étudiants ayant besoin d'une aide financière (25% du nombre d'étudiants). Nous en sommes encore loin, avec seulement 17% de boursiers. Alors que le CNOUS estime à 3.500 F par mois les dépenses minimum d'un étudiant (logement, transport, frais d'études, et les loisirs ?). La bourse la plus élevée n'est que de 18.648F pour l'année universitaire (soient 2.072F sur 9 mois).

TOUCHEZ PAS AU GRISBI

On le voit, il y a besoin d'un tout autre effort en la matière, ne serait-ce que pour gagner la revalorisation des bourses et l'augmentation du nombre d'étudiants qui en bénéficie. D'autant plus que cette aide sociale étudiante s'est vue remettre en cause à maintes reprises par les gouvernements successifs. Le rapport Laurent proposait de supprimer les bourses du 2ème cycle pour les remplacer par la formule des prêts. Ou encore de faire au niveau du 1er cycle un classement entre les boursiers : certains auraient été exonérés de leurs droits d'inscription mais n'auraient plus de bourse dans l'année.

Vigilance donc, car on en veut bel et bien à notre argent. Combien de boursiers ont reçu, cette année, leur premier versement de bourse avec trois mois de retard ? Les mobilisations massives des facs sur cette question, à Nice, Paris, Montpellier et ailleurs, ont permis de les arracher avant qu'il ne soit vraiment trop tard. Mais faut-il se battre à chaque fois ?

La faiblesse des montants, le retard des versements, mais aussi le calcul de la bourse sur neuf mois seulement font que l'étudiant boursier est dans une situation de plus en plus précaire. Dire des mesures actuelles qu'elles relèvent de l'aide sociale dont nous avons besoin, c'est comme attribuer des étoiles michelin aux restos-U : ça sonne faux !



-Prêts d'honneur :

Ces prêts peuvent être accordés à des étudiants français non-boursiers. Sans intérêts ils sont remboursables au plus tard 10 après la fin des études. Ils sont attribués par un comité académique spécialisé, dans la limite des crédits prévus à cet effet et selon la situation sociale de l'étudiant.

LEGION

Si j'ai le droit de dire, en français aujourd'hui, Ma peine et mon espoir, ma colère et ma joie Si rien ne s'est volé, définitivement, De notre rêve immense et de notre sagesse

C'est que ces étrangers, comme on les nomme encore, Croyaient à la justice, ici bas, et concrète Ils avaient dans leur sang le sang de leurs sem blables Ces étrangers savaient quelle était leur patrie.

La liberté d'un peuple oriente tous les peuples Un innocent aux fers enchaîne tous les hommes Et, qui ne se refuse à son cœur, soit sa loi Il faut vaincre le gouffre et vaincre la vermine

Ces étrangers d'ici qui choisirent le feu, Leurs portraits sur les murs sont vivants pour toujours

Un soleil de mémoire échoire leur beauté Ils ont tué pour vivre, ils ont crié vengeance.

Leur vie tua la mort au cœur d'un miroir fixe Le seul vœu de justice a pour écho la vie Et lorsqu'on entendra cette voix sur terre, Lorsqu'on ne tuera plus ils seront bien vengés, Et ce sera justice.

Paul Eluard

-Compléments de bourses :

Dans certaines situations et sous certaines conditions les étudiants bénéficiaires d'une bourse sur critères sociaux ou critères universitaires peuvent obtenir un complément de bourse. En particulier pour les étudiants qui reprennent leurs études après le service national ou après une maternité (taux annuel de 1.620F) ou au titre du transport pour les étudiants boursiers des académies de Créteil, Paris et Versailles (taux annuel de 900F obtenu lors de l'attribution menée par l'UNEF pour le demi-tarif sur la carte orange).

-AIE : Aides Individuelles Exceptionnelles :

Elles sont attribuées par une commission réctorale où siègent notamment des étudiants élus au CROUS. Elles s'adressent aux non-boursiers et sont décidées sur critères sociaux. La demande se fait auprès des assistantes sociales.

-Année Joker :

A la rentrée 95 elle permet aux étudiants boursiers redoublants de conserver leur bourse sous certaines conditions : assiduité en cours, avoir obtenu une moyenne minimum. Seuls les premiers cycles sont concernés. Pour les 2e cycles l'accès aux AIE reste «théoriquement» envisageable.

-Les aides d'urgence :

1) FSU (Fond de Solidarité Universitaire) : l'aide peut être de 1.000 à 3.000F. Il faut demander à rencontrer l'assistant(e) social(e) du CROUS qui suivra le dossier, et émettra un avis sur l'attribution de l'aide. L'attribution est décidée par une commission du CROUS où sont présents les élus étudiants (c'est donc un plus de leur avoir donné des éléments avant la commission). Les critères d'attribution sont sociaux (revenus faibles) et universitaires (redoublement, niveau d'études).

2) FAVE (Fond d'Amélioration de la Vie Étudiante). Il faut s'adresser à l'université et demander à rencontrer le responsable de la CSE (Commission Sociale d'Établissement). Souvent les critères sont identiques à ceux du FSU, parfois ce n'est pas le cas. En effet, ce n'est pas de l'argent de l'État, c'est donc la CSE qui fixe elle-même les critères.

L'AFFICHE ROUGE

Baptiser un édifice public est un acte symbolique fort, qu'on le veuille ou non, et quel que soit le jugement que l'on porte sur l'aspect cérémonieux voir pompeux de la démarche. Il s'agit toujours d'un message, d'une déclaration publique chargée de sens. Le bâtiment aujourd'hui dit des «premiers cycles, puisqu'il s'agit de lui, doit prochainement être baptisé. Au cours d'un conseil d'université un certain nombre de suggestions sont apparues: de «France» ou «Charles de Gaulle» proposés par l'UNI(parce que ce bâtiment, voyez-vous et bien on dirait un gros bateau»), à «blue-lagoon» défendu par le BDE («passsequ heu c'est le nom d'un cocktail achement trop cool»), en passant par Delouvrier (mais si, l'inventeur des citées dortoirs) et un illustrissime scientifique ou passé douteux dont le nom nous échappe.

Une proposition émerge de ce bric à brac celle de l'élu UNEF-ID: Missak Manouchian, résistant, dirigeant d'un groupe FTP pendant l'occupation arrêté le 16 novembre 1943 à Evry, fusillé par les nazis en 1944 avec vingt-trois de ses camarades. L'UNEF soutient sans réserve cette proposition.

Parce que, alors même que de partout en Europe et au delà remontent à la surface les punteurs du nationalisme, de la xénophobie, voir de l'épuration ethnique, alors même qu'en France le FN gagne trois villes aux dernières municipales, alors même, enfin que dans une ville comme Evry trois fachos trônent au conseil municipal et que dans certains quartiers l'extrême droite avoisine les 20%, alors là où Missak Manouchian est plus qu'un symbole fort: un message salutaire.

C'est pourquoi l'UNEF a proposé à l'UNEF-ID ainsi qu'à SNESUP (syndicat enseignant) de mener dans l'unité une campagne publique en faveur de ce choix. L'UNEF-ID nous a donné son accord de principe, nous attendons la réponse du SNESUP. En attendant la concrétisation prochaine de cette initiative nous vous proposons d'ors et déjà un portrait de l'homme.



«Manouchian, Arménien, chef de bande, 56 attentats, 150 morts, 600 blessés». En présentant de la sorte celui qui fut le responsable de la FTP-MOI de la région parisienne et à ce titre un de leur sujet de couchemard préféré les autorités d'occupation, on oublie deux «injures» sans lesquelles le tableau reste incomplet: communiste et poète.

Si de nombreux résistants sont tombés sous les balles des nazis pendant l'occupation, l'exécution du groupe manouchian, le 21 février 44 a eu un retentissement considérable.

Communistes juifs ou étrangers appartenant aux Francs-Tireurs et Partisans-Main d'oeuvre immigrée (FTP-MOI), il n'étaient pas tout à fait des résistants comme les autres. Le fait qu'à eux tous il reconstituaient quasiment la carte des peuples et minorités écrasés sous la botte fasciste les rendaient peut-être moins sensible que d'autres aux dérapages chauvins. Espagnols, Roumains, Italiens, Hongrois, Polonais, Arméniens, Juifs s'ils furent des combattants pour la France c'est d'abord qu'ils furent des combattants de la liberté et de la justice. Alors que fleurit le mot d'ordre

«à chacun son boche», Manouchian proclame encore quelques heures avant d'être fusillé «je n'ai aucune haine contre le peuple allemand».

Le combat des FTP-MOI a eu un poids incontestable dans la résistance spécialisée dans les opérations de guérilla urbaine: attaques de dépôts, de trains ou de dignitaires nazis tel que Julius Ritter, organisateur du STO, en septembre 43. La multiplication d'opérations audacieuses malgré les pertes classent bientôt le groupe et Manouchian comme cible prioritaire pour la gestapo: aux victoires militaires s'ajoute en effet une victoire symbolique de taille: l'occupant n'est pas invulnérable, lui aussi peut avoir peur.

La célèbre Affiche Rouge qui présente Manouchian et ses camarades comme des criminels-juifs-appatrides-essassins-rouges nous parle de cette peur, justement parce que c'est la peur, le rejet qu'elle veut inspirer au spectateur. Mais les efforts de la presse colabo et de la propagande nazie n'empêchèrent pas quelques mains anonymes de déposer des fleurs ou pied des affiches.

Il y a peu, lors d'un débat organisé à Evry contre la montée de l'extrême droite,

Groupe Manouchian

Vous n'avez réclamé la gloire ni les lauriers Ni l'orgueil ni la prière aux ogonistes Onze ans déjà que cela passe vite onze ans Vous vous êtes servis simplement de vos armes La mort n'éblouit pas les yeux des partisans.

Vous aviez vos portraits sur les murs de nos villes Noirs de barbe et de nuit hirsutes menaçants L'affiche qui semblait une tâche de sang Parcequ'à prononcer vos noms sont difficiles Y cherchait un effet de peur sur les passants.

Nul ne semblait vous voir français de préférence Les gens allaient sans vous pour vous le jour durant Mais à l'heure du couvre feu des doigts errants Avaient écrit sous vos photos Morts pour la France Et les moines maîtres en étaient défilants.

Tout avait la couleur uniforme du givre À la fin février pour vos derniers moments Et c'est alors que l'un de vous dit calmement : «bonheur à tous bonheur à ceux qui vont survivre, Je meurs sans haine en moi pour le peuple allemand».

Adieu la peine et le plaisir. Adieu les roses Adieu la vie. Adieu la lumière et le vent Marie toi sois heureuse et pense à moi souvent Toi qui vas demeurer dans la beauté des choses Quand tout sera fini plus tard en Evry.

Un grand soleil d'hiver échauffe le collier Que la nature est belle et que le cœur me lènd La justice viendra sur nos pas trompés Ma Mère à mon amour, mon orgueilne Et je te dis de vivre et d'avoir un enfant.

Ils étaient vingt et trois quand les fusils Réussirent Yngel et trois qui donnaient leur cœur avant le temps Yngel et trois étrangers et nos frères pourtant Yngel et trois amoureux de vivre à en mourir Yngel et trois qui criaient la France en s'abattant.

Louis Aragon

une autre figure de la résistance, Lucie Aubrac nous affirmait que pour elle la résistance ce n'était pas quelque chose qui s'était arrêté en 45, que, comme disait Brecht «il est encore fécond le ventre d'où est sorti la bête immonde» et que cela nous impose aujourd'hui encore un devoir de «résistance» et d'abord contre l'oubli. C'est le sens que nous voulons donner à cette proposition pour un bâtiment Missak Manouchian.

Marianne & Vincent

un ef si vous voulez participer à nos activités ou publier un article n'hésitez pas à nous contacter: AG-UNEF EVRY, université d'Evry-Val d'Essonne, Boulevard des coquibus (bât Ile de France), 91000 Evry.